**LECTURES CURSIVES : L’art de la conversation, deux extraits**

**Premier extrait : Françoise de Graffigny, lettre XXIX**

|  |  |
| --- | --- |
| 1.  5.  10.  15.  20.  25. | […] Pour peu qu’on les interroge il ne faut ni finesse de pénétration pour démêler que leur goût effréné pour le superflu a corrompu leur raison, leur cœur et leur esprit ; qu’il a établi des richesses chimériques sur les ruines du nécessaire ; qu’il a substitué une politesse superficielle aux bonnes mœurs, et qu’il remplace le bon sens et la raison par le faux brillant de l’esprit.  […] À l’égard de l’abondance des paroles, tu entendras un jour, mon cher Aza, que l’exagération aussitôt désavouée que prononcée est le fonds inépuisable de la conversation des Français. Ils manquent rarement d’ajouter un compliment superflu à celui qui l’était déjà, dans l’intention de persuader qu’ils n’en font point. C’est avec des flatteries outrées qu’ils protestent de la sincérité des louanges qu’ils prodiguent ; et ils appuient leurs protestations d’amour et d’amitié de tant de termes inutiles, que l’on n’y reconnaît point le sentiment.  Ȏ, mon cher Aza, que mon peu d’empressement à parler, que la simplicité de mes expressions doivent leur paraître insipides ! Je ne crois pas que mon esprit leur inspire plus d’estime. Pour mériter quelque réputation à cet égard, il faut avoir fait preuve d’une grande sagacité à saisir les différentes significations des mots et à déplacer leur usage. Il faut exercer l’attention de ceux qui écoutent par la subtilité des pensées, souvent impénétrables, ou bien en dérober l’obscurité, sous l’abondance des expressions. J’ai lu dans un de leurs meilleurs Livres : *Que l’Esprit du Beau Monde, consiste à dire agréablement des riens, à ne se pas permettre le moindre propos sensé, si on ne le fait excuser par les grâces du discours ; à voiler enfin la raison quand on est obligé de la produire.*  Que pourrais-je te dire, qui pût te prouver mieux que le bon sens et la raison, qui sont regardés comme le nécessaire de l’esprit, sont méprisés ici, comme tout ce qui est utile ? Enfin, mon cher Aza, sois assuré que le superflu domine si souverainement en France, que celui qui n’a qu’une fortune honnête est pauvre, qui n’a que des vertus est plat, et qui n’a que du bon sens est sot. |

**Second extrait : Jacques Delille, *La Conversation*, 1812**

|  |  |
| --- | --- |
| 1.  5.  10. | Aucun, par un babil frivole, Sur son voisin n'usurpait la parole ; Chacun parlant, se taisant à son tour, Du discours circulaire attendait le retour ; Et, comme ces pinces fidèles Qui, des tisons de mon ardent foyer, De temps en temps pour m'égayer, Font pétiller les vives étincelles, Par un commun accord passaient de main en main ; Ainsi venant, revenant à la ronde, L'entretien, tour à tour sérieux ou badin, Sans désordre suivait sa marche vagabonde, Et faisait jaillir à propos Le feu de la saillie et l'éclair des bons mots. |